

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 7 OCTOBRE 2024 – 20H00

# Les Dissonances

## David Grimal



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



# Programme

**Alban Berg**

*Concerto pour violon « À la mémoire d'un ange »*

ENTRACTE

**Anton Bruckner**

*Symphonie n° 7*

**Les Dissonances**

**David Grimal**, violon, direction

FIN DU CONCERT VERS 21H30

# Les œuvres

## Alban Berg (1885-1935)

### *Concerto pour violon « À la mémoire d'un ange »*

1. Andante – Allegretto
2. Allegro (ma sempre rubato) – Adagio

**Commande** : Louis Krasner.

**Composition** : avril-juillet 1935.

**Dédicace** : « à Louis Krasner » et « à la mémoire d'un ange », en hommage à Manon Gropius, fille de Walter Gropius et d'Alma Mahler, décédée alors que Berg commence l'écriture du *Concerto*.

**Création** : le 19 avril 1936, à Barcelone, dans le cadre du festival de la Société internationale de musique contemporaine, par Louis Krasner (violon) et l'Orchestre Pau Casals sous la direction de Hermann Scherchen.

**Effectif** : violon solo – 2 flûtes (prenant le piccolo), 2 hautbois (le 2<sup>e</sup> prenant le cor anglais), saxophone alto (prenant la 3<sup>e</sup> clarinette), 3 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes, 2 trombones, tuba – 4 timbales, percussions (grosse caisse, caisse claire, cymbales, tam-tam, gong, triangle) – harpe – cordes.

**Durée** : environ 22 minutes.

---

Alors qu'il travaille à son opéra *Lulu*, Berg reçoit la commande d'un concerto pour violon de la part de Louis Krasner. Un événement tragique infléchit la composition de l'œuvre, qu'il avait acceptée pour des raisons financières : la jeune Manon Gropius, fille de l'architecte Walter Gropius et de son épouse Alma (veuve de Gustav Mahler), meurt le 22 avril 1935 à l'âge de 18 ans. Bouleversé, Berg conçoit son concerto comme un hommage à la jeune fille trop tôt disparue. Lui-même décède le 24 décembre de cette même année, des suites d'une septicémie.

Le *Concerto « À la mémoire d'un ange »*, sa dernière œuvre achevée, contient des citations et des allusions qui en font une musique « à programme », inspirée par l'image de Manon mais aussi par des souvenirs plus intimes. Ainsi, vers la fin de l'*Allegretto*, le cor

énonce une mélodie populaire de Carinthie, à peine perceptible, puis reprise avec plus de clarté par la trompette. Berg se rappelle ici cette région d'Autriche où il séjournait dans son enfance et sa jeunesse. En 1902, c'est là qu'il avait eu un enfant illégitime avec une servante de la maison. Les paroles du chant populaire (« Un oiseau sur le prunier m'a réveillé. Sinon, j'aurais dormi dans le lit de Mizzi ») avouent ces amours ancillaires. Quant à l'*Adagio*, il est fondé sur le choral « Es ist genug » [« C'en est assez »] tel qu'il apparaît dans la cantate de Bach *O Ewigkeit, du Donnerwort* [Ô éternité, toi parole foudroyante] BWV 60.

Tout le concerto converge d'ailleurs vers la « révélation » de cette mélodie liturgique, dont les vertus consolatrices se doublent d'une méditation sur la vie humaine. En effet, les quatre premières notes du choral font partie du principal élément thématique de l'œuvre : une série dodécaphonique, exposée par le violon solo après l'introduction des premières pages. Cette série est construite de façon à permettre une intersection entre la modernité de la « musique à douze sons » et l'univers tonal, puisqu'elle commence par une succession de tierces ascendantes (alternativement un arpège mineur et un arpège majeur) et se termine par les quatre notes conjointes qui préfigurent le choral.

Par ailleurs, Berg multiplie les effets de symétrie et de miroir. Il élabore une architecture en deux mouvements, divisés eux-mêmes en deux parties, avec une inversion dans l'ordre des tempos (lent-vif pour le premier mouvement, vif-lent pour le second). Le premier motif de l'œuvre fait entendre les cordes à vide du violon (*sol-ré-la-mi*), d'abord en montant puis en descendant. De fait, il condense la structure générale de la partition, laquelle s'achève sur un ultime déploiement de cette figure mélodique. En outre, le concerto oscille entre les tonalités de *sol* mineur et *si* bémol majeur, lesquelles se rejoignent dans le dernier accord de l'*Adagio* : *si* bémol-ré-fa-sol (qui inclut les notes des accords des deux tonalités). Cette sonorité harmonique, rare dans la musique germanique de cette époque, conclut également *Le Chant de la Terre* de Mahler, partition dont le dernier mouvement s'intitule *Abschied* [Adieu]. En refermant le *Concerto* « À la mémoire d'un ange » sur cet accord, Berg exprime sa vénération pour Mahler, son affection pour Manon. Peut-être imagine-t-il la jeune fille prononçant ces vers d'*Abschied*, « Je me tiens ici et j'attends mon ami. Je l'attends pour un dernier adieu », sans savoir qu'il compose là son propre adieu à la vie.

Hélène Cao

# Anton Bruckner (1824-1896)

## *Symphonie n° 7 en mi majeur*

1. Allegro moderato
2. Adagio. Sehr feierlich und langsam [Très solennel et lent]
3. Scherzo. Sehr schnell [Très rapide]
4. Finale. Bewegt, doch nicht schnell [Animé, mais pas vite]

**Composition** : 1881-1883 ; révision en 1885.

**Dédicace** : au roi Louis II de Bavière.

**Création** : le 30 décembre 1884 à Leipzig, par l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig dirigé par Arthur Nikisch.

**Effectif** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 4 tubas wagnériens, 3 trompettes, 3 trombones, tuba contrebasse – timbales, triangle, cymbales – cordes.

**Durée** : environ 64 minutes.

“

## Une immense méditation spirituelle.

La *Septième Symphonie* de Bruckner doit une part de sa popularité au cinéaste Luchino Visconti qui, dans son film *Senso* (1954), utilisa des extraits des deux premiers mouvements. Mais du vivant du compositeur, déjà, elle fut sa première œuvre à connaître une large

et rapide diffusion. Son langage harmonique, le profil de certains éléments thématiques et la couleur orchestrale portent des traces de l'admiration éperdue que son auteur vouait à Wagner (que le roi Louis II de Bavière, dédicataire de la symphonie, avait en outre protégé). Et surtout, l'*Adagio*, terminé après la mort de l'idole (13 février 1883), sonne comme un hommage funèbre. Cependant, un autre événement pourrait avoir influencé le caractère recueilli de ce mouvement : le 8 décembre 1881, l'incendie du Ringtheater, à Vienne, coûta la vie à presque quatre cents personnes. Bruckner, qui habitait à proximité de l'établissement, fut traumatisé par le nombre de victimes et la crainte que le feu puisse gagner son domicile.

Sa *Septième Symphonie* ne suscite pas autant de doutes et de repentirs que d'autres de ses partitions. Il la révisé néanmoins en 1885, donnant du grain à moudre aux musiciens et aux musicologues. La version éditée par Robert Haas en 1944 conserve ses partisans. D'autres chefs choisissent celle de Leopold Nowak qui, en 1954, rétablit des parties de percussion – notamment les cymbales, timbales et triangle lors du point culminant de l'*Adagio*.

Comme toutes les œuvres de la maturité de Bruckner, la *Septième Symphonie* repose sur une subtile unité organique. Ainsi, divers éléments thématiques de l'*Allegro moderato*, de l'*Adagio* et du *Finale* dérivent du premier thème du premier mouvement. Quant aux structures formelles, elles respectent des moules traditionnels. Mais leurs contours se dérobent en raison de la dilatation du temps, dans les deux premiers mouvements en particulier. Singularité ici, le *Finale* conserve des dimensions « raisonnables », alors que Bruckner termine souvent avec un mouvement d'environ vingt minutes. Si les effets de masse et les rythmes processionnels abondent, leur solennité est néanmoins atténuée par des épisodes aux textures de musique de chambre, par un lyrisme noble et pudique, ou encore par la stylisation d'un *ländler* (danse populaire à trois temps répandue en Autriche). Presque plus que théâtre, la musique suit une trajectoire implacable, en définitive peu perturbée par des conflits. Amorcés en demi-teinte, les deux mouvements extrêmes progressent vers une conclusion triomphale. Victoire de la foi, probablement, car au moment où Bruckner compose sa symphonie, il révisé ses *Messes en ré et en fa mineur*. Plus encore, il travaille à un *Te Deum* : sous les mots « Non confundar in aeternum » [Je ne serai pas confondu à jamais], les cordes reprennent un élément mélodique de la *Septième Symphonie*. Il est dès lors légitime d'entendre l'œuvre orchestrale comme une immense méditation spirituelle.

Hélène Cao

# Le saviez-vous ?

## *Les symphonies d'Anton Bruckner*

Comme Brahms, Bruckner aborde la symphonie tardivement, à presque quarante ans : il compose une symphonie dite « d'étude » en 1863, suivie de sa *Symphonie n° 1* en 1865-1866. Mais à partir de 1868, il se consacre presque exclusivement à ce genre instrumental : neuf partitions numérotées, auxquelles il faut ajouter « l'étude » de 1863 et la symphonie dite « n° 0 » (1869). Bruckner, doutant de lui-même, a révisé la plupart de ses œuvres orchestrales qui, la n° 6 exceptée car exempte de repentirs, existent en plusieurs versions : parfois trois ou quatre moutures, que distinguent des retouches plus ou moins substantielles, voire des modifications importantes comme la recomposition complète d'un mouvement.

Si l'on souligne souvent sa propension à la monumentalité, Bruckner a cependant repris l'orchestre là où Beethoven l'avait laissé. Il n'augmente le nombre d'instruments de façon significative qu'à partir de la *Symphonie n° 7* (1883). C'est dans la n° 8 (1890) qu'il utilise l'effectif le plus important : bois par trois, huit cors (quatre alternant avec les « tubas wagnériens »), des cymbales, six timbales et trois harpes. Dans le domaine formel, il reste fidèle à la coupe en quatre mouvements et aux structures traditionnelles, mais en élargissant leurs proportions : la n° 1 dure environ 50 minutes, les autres plus d'une heure (la n° 8 avoisine l'heure et demie).

Bruckner aime la rusticité du *ländler* (danse populaire à trois temps), les sonorités pastorales, les chevauchées évoquant quelque scène fantastique (scherzo des n° 6 et n° 9). Mais ce qui frappe avant tout, c'est l'abondance de pages empreintes de solennité. Les fanfares majestueuses, les profils de choral et les méditations intériorisées vont d'ailleurs de pair avec la fréquence de l'indication « *feierlich* » (« solennel »), tandis que des termes comme « pas trop vite » ou « moderato » tiennent la bride aux allegros. Profondément croyant, Bruckner concevait la symphonie comme la transposition d'une trajectoire spirituelle.

*Hélène Cao*



# Les compositeurs

## Alban Berg

Alban Berg naît à Vienne en 1885. En 1904, il devient élève de Schönberg ; c'est à cette occasion qu'il rencontre Webern, qui deviendra comme lui l'un des représentants de la seconde École de Vienne. Durant cette période, Berg compose beaucoup. Sa *Sonate pour piano op. 1* (1907-08) témoigne d'une maîtrise rare et d'une appropriation toute personnelle des idées de Schönberg. Précédant de peu son mariage avec Helene Nahowski en 1911 et la fin de ses leçons avec Schönberg, le *Quatuor op. 3* (1910) marque un pas de plus vers l'atonalité. La guerre vient ralentir l'activité de Berg, engagé sous les drapeaux, et diverses activités (travaux musicographiques, dont une monographie sur Schönberg, gestion de l'association pour la musique nouvelle fondée en 1918...) retardent encore son retour à la composition une fois la paix revenue. En 1921, il peut enfin se consacrer à *Wozzeck*, d'après la pièce de Georg Büchner. La création triomphale de l'œuvre à Berlin en 1925 prend place dans une période particulièrement faste pour Berg, qui donne avec

le *Concerto de chambre* (dédié à Schönberg) et la *Suite lyrique* deux autres partitions fondamentales pour son esthétique. Le compositeur s'attelle ensuite à l'écriture de son second opéra *Lulu*, mais s'interrompt en cours de route pour répondre à une commande du violoniste virtuose Louis Kastner. Ce sera le *Concerto pour violon* « À la mémoire d'un ange », dont l'atmosphère recueillie lui est inspirée par la mort, à l'âge de 18 ans, de Manon Gropius, la fille d'Alma Mahler. Composée rapidement, contrairement à l'habitude de Berg, l'œuvre inclut dans un contexte dodécaphonique des éléments tonals permettant notamment l'insertion d'un choral de Bach et une chanson de la région de Carinthie. Berg meurt le 24 décembre 1935. Il faudra attendre 1979, peu après la mort d'Helene Berg – qui s'était toujours opposée à toute tentative de reconstitution par un autre compositeur –, pour qu'on entende, à l'Opéra de Paris, une version de *Lulu* complétée par Friedrich Cerha et dirigée par Pierre Boulez.

# Anton Bruckner

Né en septembre 1824 en Haute-Autriche, Anton Bruckner est le fils d'un instituteur qui tient l'orgue le dimanche. Lorsque son père décède en 1837, le jeune garçon entre comme petit choriste à l'abbaye de Saint-Florian. Cette institution marquera toute sa personnalité, pieuse, opiniâtre au travail et trop humble. À l'âge de 16 ans, Bruckner choisit de devenir instituteur et entre à l'école normale de Linz ; pendant quinze ans, il enseigne tout en composant (orgue et musique religieuse). En 1855, il abandonne l'enseignement et remporte un concours d'orgue qui fait de lui le titulaire de la cathédrale de Linz. Il se rend alors régulièrement à Vienne suivre les cours particuliers de Simon Sechter. En 1861, Bruckner réussit un examen d'aptitude à enseigner au Conservatoire, dont il ne tirera parti que sept ans plus tard. Les deux années qui suivent, il apprend l'orchestration auprès du chef au théâtre de Linz, Otto Kitzler. Il mène une vie austère, tombe régulièrement amoureux, se voit aussi régulièrement éconduit, et souffre de solitude. En 1867, il entreprend sa *Messe en fa*. C'est alors que Sechter, mourant, le recommande pour lui succéder au Conservatoire de Vienne. Bruckner

s'y taille une place par la pédagogie : ses élèves, parmi lesquels figurent Gustav Mahler et Hugo Wolf, l'adorent. Il abandonne presque totalement la musique sacrée pour les symphonies. Wagner, passant à Vienne en 1875, a attisé les passions ; une polémique s'élève entre wagnériens et conservateurs groupés autour de Brahms ; Bruckner se laisse entraîner par ses élèves dans le camp progressiste. Le 16 décembre 1877, il dirige sa *Symphonie n° 3*, dédiée à Wagner, sabotée par un orchestre ennemi ; il ne restera qu'une dizaine de personnes dans la salle. La critique démolit son œuvre. Heureusement, à partir de 1881, commence une série de revanches. D'abord la *Symphonie n° 4 « Romantique »*, dirigée par Hans Richter à Vienne, triomphe. En 1884-85, la *Septième* est donnée à Leipzig et Munich par Hermann Lévi avec succès, suivie par des concerts très appréciés en Allemagne, à La Haye, Budapest, Londres, ainsi qu'aux États-Unis. Les derniers mois de Bruckner sont solitaires. Afin de lui éviter de monter des escaliers, l'empereur lui prête un pavillon dans le palais du Belvédère, où il s'éteint paisiblement en octobre 1896. Il repose sous « son » orgue à Saint-Florian.

# David Grimal

## Les interprètes

David Grimal se produit depuis plus de trente ans sur les plus grandes scènes du monde et collabore régulièrement en soliste avec orchestre. De grands compositeurs de notre temps lui ont dédié des œuvres devenues des pièces majeures du répertoire (Marc-André Dalbavie, Brice Pauset, Thierry Escaich, Lisa Lim, Jean-François Zygel, Alexandre Gasparov, Victor Kissine, Fuminori Tanada, Ivan Fedele, Philippe Hersant, Anders Hillborg, Oscar Bianchi, Guillaume Connesson, Frédéric Verrière, Richard Dubugnon, Éric Montalbeti...). Chambriste recherché, David Grimal est l'invité des plus grands festivals internationaux. Il est également professeur de violon à la Musikhochschule de Sarrebruck. Invité à donner de nombreuses master-classes dans le monde entier, il est régulièrement membre du jury de concours internationaux. Il a enregistré pour

les labels EMI, Harmonia Mundi, Aeon, Naïve, Transart, Dissonances Records, et aujourd'hui pour La Dolce Volta. Ses enregistrements ont reçu les éloges de la presse internationale. Parallèlement à cette carrière traditionnelle, David Grimal consacre une grande partie de son énergie à l'orchestre Les Dissonances dont il est directeur artistique, directeur musical et fondateur. Comme un prolongement naturel à ce désir de partage, il a également créé en 2003 « L'Autre Saison », une saison de concerts au profit des sans-abri au cœur de Paris ; depuis 2022, il organise « Lumières d'Europe, Academy & Chamber Music Festival », festival de musique de chambre. Il joue le Stradivarius « Ex-Roederer » de 1710 et le Don Quichotte, violon construit pour lui par Jacques Fustier. David Grimal est chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

## Les Dissonances

Créées en 2004 par David Grimal, Les Dissonances développent depuis plus de 17 ans une autre manière de jouer ensemble et d'aborder l'interprétation du répertoire symphonique. Elles regroupent des solistes issus des plus grandes formations françaises et internationales, des chambristes reconnus et de jeunes talents en début de carrière. Les Dissonances fonctionnent de manière collégiale, sur un modèle inspiré de

la musique de chambre, sous la direction artistique du violoniste-chef David Grimal. Sans diriger à la baguette, il travaille en harmonie avec l'orchestre. L'écoute et le partage de la connaissance sont au cœur de la relation humaine et artistique qui s'épanouit dans ce cadre singulier. Ce collectif d'artistes offre ainsi une nouvelle vision des œuvres du grand répertoire symphonique en grand effectif (plus de 90 musiciens) et

propose également des concerts de musique de chambre. Au cours des dernières années, Les Dissonances ont interprété *La Mer* (Debussy), des symphonies de Chostakovitch, Bruckner, Mahler, la *Suite n° 2 de Daphnis et Chloé* (Ravel), le *Concerto pour orchestre* (Bartók), les ballets de Stravinski, et triomphé dans les grandes salles européennes. L'orchestre s'est implanté dans de prestigieuses institutions (Philharmonie de Paris,

Volcan – Scène nationale du Havre) et se produit régulièrement à travers toute l'Europe. Si Les Dissonances ont une actualité riche au fil de leurs saisons musicales renouvelées chaque année, le collectif est également porteur de projets phares créés par David Grimal : « L'Autre Saison » et « Lumières d'Europe, Academy & Chamber Music Festival »

### Violons 1

David Grimal, *soliste*  
Doriane Gable  
Stefan Simonca Oprita  
Alexis Cardenas  
Ori Wissner Levy  
Yuval Herz  
Anna Lipkind Mazor  
Anne Sophie Le Rol  
Maria Marica  
Vassily Chmykov  
Sharon Cohen  
Amanda Favier  
Anne-Elsa Tremoulet

Juliette Leroux

Vlad Baciu  
Sangha Hwang

### Altos

Natalia Tchitch  
Béatrice Muthélet  
Claudine Legras  
Aurélie Entringer  
Elsa Benabdallah  
Victor De La Casa Lopez  
Sébastien Levy  
Jorge Gallardo  
Clement Pimenta  
Alain Martinez

Karl Figueroa

### Contrebasses

Niek De Groot  
Thomas Kaufman  
Odile Simon  
Élise Christiaens  
Cécile-Laure Kouassi  
Marta Fossas

### Flûtes, piccolos

Julia Gallego Ronda  
Bastien Pelat

### Hautbois

Alexandre Gattet

### Hautbois, cor anglais

Gildas Prado

### Clarinettes

Jérôme Voisin  
Renaud Guy Rousseau  
Joë Christophe

### Violons 2

Samuel Nemtanu  
Jérôme Akoka  
Jin hi Paik  
Pablo Schatzmann  
Élise Liu  
Sabina Silaghi  
Dorothee Nodé-Langlois  
Hélène Maréchaux

### Violoncelles

Yan Levionnois  
Christophe Morin  
Jérôme Lefranc  
Jérôme Fruchart  
François Thirault  
Hermine Horiot  
Ariana Kashafi

**Clarinete basse**

Juan Luis Puelles

Grégory Sarrazin

Pauline Chacon

**Saxophone**

Cédric Carceles

**Bassons**

Julien Hardy

Laure Thomas

**Trompettes**

Cédric Dreger

Josef Sadilek

Jérôme Poure

**Timbales**

Camille Baslé

**Contrebasson**

Elfie Bonnardel

**Trombones**

Antoine Ganaye

Jonathan Reith

**Percussions**

Emmanuel Curt

Romain Maisonnasse

Arthur Duique Mayer

**Cors**

Antoine Dreyfuss

Hugues Viallon

Stéphane Bridoux

Pierre Burnet

**Trombone basse**

José Ilsa

**Harpe**

Laure Genthialon

**Tubas wagnériens**

Pierre Remondiere

Julien Moussa

**Tuba**

Stéphane Labeyrie



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis  
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

# PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING  
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana du Parc, J'Adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.  
Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.  
Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,  
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

**GRATUIT ET EN HD**

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS  
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'  
**Aline Foriel-Destezet**



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**  
Fondation d'Entreprise



**EURO  
GROUP  
CONSULTING**  
MÉCÈNE PRINCIPAL  
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



**bpifrance**



**DEMAIN**



**P H E**  
PARIS HILIRE ORFÈRE



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -  
et ses mécènes Fondateurs  
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -  
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -  
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -  
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -  
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -  
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -  
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -  
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -  
et son président Xavier Marin

# PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84  
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS  
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

**RESTAURANT PANORAMIQUE**  
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE HIVER 2024  
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

**L'ATELIER CAFÉ**  
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

**LE CAFÉ DE LA MUSIQUE**  
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

**PARKING**  
**Q-PARK (PHILHARMONIE)**  
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS  
**Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)**  
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

**Q-PARK-RESA.FR**

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ  
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

